La Gazette Généalogique de Buvilly

N°14

Feuille d'informations généalogiques pour les personnes originaires de Buvilly

SPECIAL ANNIVERSAIRE – LA GAZETTE FÊTE SES 10 ANS !

Juin 2008

Sommaire :

Editorial
1. Nouveaux contacts
2. Nouvelles branches
3. Nouveaux ancêtres
4. John Baverey : épilogue de la saga canadienne
5. Claude Dejoux , grand sculpteur et ... cousin !
6. Les dossiers matricule, une mine d'informations !
7. Cadastre et déclarations de succession : nouvelles découvertes
8. L'abbé Gabriel Sage (1914 + 1995)
9. Un procès de 1664 illustre la vie de nos ancêtres
10. La descendance de Claude Etienne Maitrejean
11. Généalogie amusante
12. Le dépouillement de Poligny

Editorial

Un an s'est écoulé depuis la dernière gazette .... et les nouvelles découvertes n'ont pas manqué de jalonner cette nouvelle année. Elles ont contribué à faire à nouveau grandir l'arbre, qui compte désormais **37000 personnes**.

Mais dix ans se sont écoulés, depuis l'élaboration de la toute première gazette, qui faisait suite à la première rencontre généalogique à Buvilly en 1998 !

Que de chemin parcouru, dans cette décennie riche de rencontres et de trouvailles ! Une véritable aventure que vous avez pu suivre dans ces quelques pages rédigées souvent au cours de l'été..

Cette gazette paraît le jour même de notre rencontre annuelle, le 1° juin à Pupillin pour fêter ces dix années de découvertes.

Le dépouillement des registres paroissiaux de Poligny, grâce au travail acharné de plusieurs d'entre nous se poursuit et touche à son but. J'espère que nous pourrons en publier les fruits l'année prochaine, mais déjà un nouveau chantier se profile à l'horizon ... celui du dépouillement des registres paroissiaux de Salins....

Bonne lecture et d'avance un bon été à tous !

Yves Guignard

1. Nouveaux contacts

Comme souvent, les contacts s'établissent via internet. C'est ainsi que Michel Goudrand, de Lyon m'a contacté en début d'année. Il a derrière lui le dépouillement des registres paroissiaux d'Arbois ce qui lui vaut toute notre estime.
Il m'a proposé de collaborer avec notre équipe. Détail amusant, Michel travaille à FR3 Lyon, avec Véronique Paillot, née en 1972 à Poligny, une cousine qui figure sur mon arbre. Cette dernière en est venue à parler généalogie avec son collègue ... et quelle n'a pas été sa surprise quand Michel l'a aiguillé sur mon site où elle se retrouvait avec ses ancêtres !

Un autre contact, non virtuel celui-là, a été celui avec Jean Paul Favereaux, responsable des archives de la commune de Salins. Je lui avais parlé de nos travaux sur Poligny et il s'est montré très intéressé par une expérience similaire sur la ville de Salins, où plusieurs d'entre nous ont des ancêtres.
Il faut préciser que les registres paroissiaux de Salins, comme ceux d'Arbois et Poligny ont été numérisés par les services des Archives Départementales.
L'objectif à terme serait la mise en ligne de ces images comme le font déjà les dépôts d'archives de certains départements comme la Côte d'Or, la Saône et Loire, les Yvelines etc ...

Je citais, dans la dernière gazette comme nouveau contact, Christian Foyet, ancien directeur de banque, retraité à Villette les Arbois, qui a fait le dépouillement des registres d'Aumont. Je terminais en précisant que nous n'étions pas (encore) parents mais que nous retrouverions certainement un jour un lien de parenté. Voilà qui est fait ! J'ai eu en effet la surprise de pouvoir relier Christian Foyet en début d'année, à la descendance de Jeanne Joseph Mouchot, née en 1798 à Miéry, descendance découverte par hasard sur l'arbre d'André Loiret.
Cette dernière épouse en 1832 à Brainans Claude François Burlet, qui lui donnera quatre enfants.
André Loiret, que j'ai contacté, m'a expliqué qu'il devait une bonne partie de son arbre à Christian Foyet (!) … lequel figurait évidemment aussi comme descendant de Jeanne Joseph Mouchot ....
Nous voici donc cousins !

J'ai également eu la chance de faire connaissance avec Patrick Calmus, de Reims, au cours d'une recherche sur les Darbon. L'épouse de ce généalogiste amateur,

qui vit en Champagne, descend aussi de cette famille. Il m'a communiqué la descendance de Charles Auguste Darbon, né en 1855 à Poligny, fils de Jean Félix Darbon et Claude Marie Cretin de Buvilly.
Je perdais la trace de ce cousin, dont les frères et soeurs sont la plupart décédés en bas âge.
Comment aurais-je pu deviner qu'il s'était parti dans l'Aube et qu'il avait eu des enfants à Troyes ?

Son arrière-petite-fille, Myriam est l'épouse de Patrick Calmus, qui m'a promis de rechercher d'autres descendants éventuels, lors de son prochain passage aux Archives Départementales de l'Aube au cours de l'été prochain.

2. Nouvelles branches

Vu la taille de l'arbre, j'ai décidé de séparer les nouvelles branches suivant le lieu d'origine des ancêtres auxquelles elles se rattachent, et nous commencerons bien entendu par Buvilly … avec la descendance Simonin dont j'ai déjà parlé dans la dernière gazette.
J'ai pu retrouver de nouveaux descendants, comme Claude Noël Marciat, âgé de 90 ans. Je le recherchais à Montaigu, où il s'est marié en 1950, mais la mairie m'a appris qu'une partie de Montaigu avait été rattachée à Lons le Saunier, où j'ai retrouvé son fils Yves, grâce à l'annuaire internet.
Par ricochet, ce dernier m'a permis, avec l'aide de la mairie de Saint Claude, d'entrer en contact avec ses cousins, la famille Grenard.
En effet, si Jeanne Marie Gabrielle Simonin avait épousé un Marciat, sa soeur Madeleine avait épousé le docteur Claudius Reymond de Saint Claude, où elle s'est établie et a eu trois filles.
La dernière, Colette, décédée il y a quelques années, a épousé Pierre Grenard, qui lui a donné quatre enfants. Tous ont eu de brillantes carrières (polytechnien, général etc..) et le dernier, Yves, est maître pipier, un métier on ne peut plus attaché à la ville de Saint Claude!
Du reste, j'ai pu rattacher la famille Simonin une génération au dessus grâce au dépouillement des registres paroissiaux de Poligny. En effet, Pierre Nicolas Simonin, qui avait épousé Claudine Guignard se trouve être le fils de Catherine Cournot, qui se rattache à la famille Loiseau de Buvilly !

Toujours par internet, et toujours sur ma branche Guignard, j'ai pu, grâce à la mise en ligne (payante) d'un énorme fond notarié (*Geneaservice*), lever une énigme qui me taraudait depuis plusieurs années.
Il s'agissait de confirmer que Paul Ernest Guignard - cousin germain du père de mon grand-père - avait épousé Marie Adèle Lucie Loiseau, soeur de Marie Alphonsine , la tante de Berthe Guyat, elle-même tante de Marcel Guignard, le doyen de Buvilly (94 ans).
Ce dernier se trouve donc être à la fois petit-neveu de Paul Ernest mais aussi petit-neveu de son épouse Marie Adèle Lucie Loiseau, et ce indépendamment de leur mariage ! Il m'en avait parlé il y a quelques années, mais il ne s'agissait de vagues souvenirs d'enfance.
La photographie de leur publication de leur mariage, célébrée à Paris, que j'ai pu "acheter" en ligne pour quelques euros qui m'a confirmé que ces deux lointains cousins s'étaient effectivement mariés à Paris, comme c'était un peu à la mode à la fin du XIX° siècle.
Je n'ai pas encore retrouvé le décès de Marie Adèle Lucie, par contre celui de Paul Ernest m'a été livré par les registres militaires (voir plus loin).
Ils n'ont sans doute pas eu d'enfants.

Encore par internet, et grâce à Alain Giannini, j'ai retrouvé la trace d'une fille de mon ancêtre Grégoire Chérin de Montholier (N° SOSA 142), Claude, décédé en 1778 à Seurre, en Côte d'Or, qui aura (au moins) une fille, Antoinette, établie à Seurre ,sur la descendance de qui je dois encore travailler !....

Toujours grâce à la magie de la toile, j'ai retrouvé par hasard ce qu'était devenu Jean Francois Monnot, né à Buvilly le 12 Germinal de l'an 10 révolutionnaire ... donc sous Napoléon... Il s'est marié en 1835 à Genainville, dans le Val d'Oise, où il aura deux enfants, Marie Adelina morte jeune, et Eugène Arnesse, né en 1835, dont j'ignore pour l'instant ce qu'il est devenu ...

Sur la famille Beuzon, j'ai là encore bénéficié de l'aide d'une cousine, Josette Beuzon épouse Gerlach, qui m'a largement aidé à reconstituer la descendance de Georges Beuzon (1914+1967).
Ceci termine la descendance de Joseph Auguste Beuzon, rallié à la famille Loiseau de mon arbre par la famille Paris.

La famille Piroutet s'est elle aussi un peu agrandie suite à mes recherches à Montigny les Arsures, où avait émigré Marie Adélaïde Navand, en épousant en 1819 Anatoile Piroutet. Deux seulement des quatre enfants de leur union auront une descendance ... qui s'arrête pour cause de célibataires ou de couples sans enfants.

J'ai également complété une partie de la descendance de Charlotte Perron et Claude Marie Breniaux, dont j'avais parlé dans la dernière gazette, notamment du côté de la famille Bavoux, grâce à Roland Bavoux de Dijon.

L'entraide généalogique nationale par internet m'a permis de retrouver l'acte de mariage à Nancy de Claude François Alexandre né en 1807 à Buvilly, qui épouse la lorraine Anne Claudin. Il reste à savoir si ce couple a eu des enfants et où les époux sont décédés.

Passons maintenant à Pupillin, en commençant par Michel Baillaud (1879 +1939). Né à Pupillin, il se

marie à Crotenay, et s'établit à Salins où il aura trois enfants. L'acte de décès de la fille aînée, Andrée Gabrielle, qui vivait dans une maison de retraite à Gevrey Chambertin, m'a permis d'entrer en contact avec ses descendants, la famille Kerlouégan, établie dans l'Yonne et en Bretagne. Les descendants du premier fils sont, eux, dans la Marne.
Quant au troisième enfant, Jeanne Adeline, elle décèdera en couches au Niger en 1939, en mettant au monde sa seule fille, Jeannette Treuvey, qui épouse Jean Dury, mais dont je perds la trace ...

J'ai aussi retrouvé des descendants de la famille Aviet. François Modeste Aviet, de Montigny les Arsures épouse Anne Baptiste Félicie Grélet de Pupillin en 1863. Un seul fils survivra de cette union, François Victor, qui aura à son tour un seul fils, Oscar, qui donnera également naissance à un seul enfant, Robert Emile Francois Aviet, né à Arbois en 1919.
Son acte de décès à Chambéry en 1998, m'a permis de retrouver sur l'annuaire d'internet ses trois filles Annick, Martine et Lorette, qui ne savaient que peu de choses sur les origines jurassiennes de leur père.

Du côté des Benoit, Marie Alphonsine Baudin, fille de Rose Caroline Benoit, née à Pupillin en 1866, décédée quelques années à peine après son mariage avec Henri Jacquet, aura deux filles.
L'aînée, Constance Clémence Madeleine, née en 1894 à Voray sur l'Ognon en Haute Saône, meurt à six ans à Pupillin, tandis que sa soeur cadette, Rose Isabelle Maria, née en 1895 à Voray également, épousera Henri Levallet et adoptera un fils, Jean Claude né en 1945.
Ces informations m'ont été rapportées par Didier Jacquet, qui descend d'une seconde union d'Henri Jacquet, suite au décès précoce de sa première épouse, union de laquelle Henri aura quinze enfants entre 1899 et 1920 !

Pour clore ces nouvelles branches de Pupillin, je suis entré en contact grâce à internet avec Jean Bernard Louis Gaudry, un descendant de Jules Marie Elisée Gaudry (1864 + 1922). Ce dernier se rattache à la famille Gardet de Pupillin, par son mariage en 1907 à Chamole avec Anne Marie Jouhant. Je lui avais trouvé un seul fils mort jeune, Léon Armand.
Je ne pouvais pas imaginer que la famille s'était installée en Algérie en 1946, aprés la guerre, et que d'autres enfants, dont Louis Irénée, père de Jean Bernand étaient nés de cette union.
De fait, Louis Irénée, stationné en Algérie fera le débarquement de Provence et les campagnes Rhin et Danube avec le Général de Lattre de Tassigny.
Revenu d'Algérie en 1962 après l'indépendance, il retrouvera le Jura de ses ancêtres à Mesnay.

Pour ce qui est de mes recherches sur Tourmont, j'avais consacré un article de la dernière gazette à la famille Marsoudet, qui m'avait pas mal occupé l'an dernier.

Il est du reste amusant de constater comment les grandes familles donnent naissance à des enfants qui fondent à leur tour grandes familles ... et inversement.
La famille Marsoudet a donc été très prolifique, mais j'ai quasiment terminé la descendance de deux des sept enfants d'Honoré Jean Emile Marsoudet (1798 +1863), époux de Claude Françoise Renaud de Tourmont, qui se rattache aux familles Mandrillon et Bonnin ...
Je remercie d'ailleurs Christine, épouse de Jacky Marsoudet, qui m'a aidé pour les dernières branches.
J'ai également retrouvé à Salins le mariage d'Adèle Marsoudet, avec François Varguet de Saizenay.
Le couple a eu quatre enfants à Saizenay, dont j'ignore pour l'instant le destin.

Cette descendance Marsoudet m'avait déjà conduit à la famille Vuillamy de Montigny les Arsures, par le mariage de Stéphanie Marsoudet avec Claude Emile Vuillamy. Après quelques soirées en mairie de Montigny, j'ai fini par entrer en contact avec un cousin original, puisqu'il est éleveur de perroquets, dans la Drôme au sud de Lyon (Hauterive).
J'ai retrouvé sa trace par l'acte de décès de son père, décédé il y a quelques années à Crest …
Les parents de Daniel avaient émigré en Indochine où il est né, et d'où il a vraisemblablement ramené cette passion pour les perroquets !

Pour terminer, une petite anecdote sur ma cousine Germaine Gilla, religieuse au Saint Esprit à Poligny, qui vient de fêter ses 90 ans (elle en paraît à peine 80 !). J'avais expliqué dans une précédente gazette comment elle se rattachait à l'arbre par sa mère, Laure Cretin, née à Buvilly en 1880. En lui parlant de mes dernières recherches sur Tourmont, j'ai découvert que son père était le beau-frère de Simone Ressy que j'avais rattachée récemment à mon arbre ... bref un cousin en cache souvent un autre !

3. Nouveaux ancêtres

Il m'est devenu assez rare de découvrir de nouveaux ancêtres dans le cadre de mes recherches.
Non que ceci soit une mission impossible, ou que je les aie tous découverts, mais plutôt parce que je me suis plus orienté vers la recherche de descendants et de cousins.
J'en ai néanmoins retrouvé suffisamment cette année, pour leur consacrer un article. Ceci a été notamment rendu possible grâce au grand travail de Philippe Tonnerre, qui a compilé les contrats de mariage de Poligny du début du XVIII° siècle.
Il en a dressé une table, qui m'avait déjà beaucoup aidé dans la recherche de filiations non mentionnées sur les actes de mariage de cette époque.

Parmi ces nouveaux ancêtres découverts, les grand-parents d'Elisabeth Fraichot (1703+1761), qui épouse

Jean Claude Guignard (fils de Fiacre), à Buvilly en 1727.
Le contrat de mariage des parents d'Elisabeth (Jean Fraichot et Claudine Françoise Grillot) nous ramène deux couples d'ancêtres, l'un de Chaussenans - côté Fraichot -, l'autre de Blois sur Seille - côté Grillot.

Dans la foulée, je remonte également des ancêtres du côté des Mouchot, grâce au contrat de mariage de Bernard Mouchot (~1682 + ~1730) et de Jeanne Marie Boucarle (~1686 + 1766), les grands-parents de Pierre François Mouchot (1768+1833), qui a quitté Miéry pour créer la branche Mouchot de Buvilly sous la Révolution.
Les parents de Bernard sont Antoine Mouchot et Pierrotte Brenot, qui se marient en 1682, tandis que ceux de Jeanne Marie sont Claude et Sabine Brenot, qui se marient en 1684. Ayant pu retrouver les contrats de ces deux mariages, j'ai pu remonter jusqu'aux grands-parents de Bernard Mouchot et de Jeanne Marie Boucarle, contemporains de Louis XIV.

J'ai également retrouvé le contrat de mariage de deux autres ancêtres, Jean François Fleurot et Claudine Duc, qui se marient en 1703 à Buvilly, ce qui m'a permis de découvrir le nom de leurs parents.

Mais le plus important pour moi, est sans conteste la découverte que je dois à mon ami Luc Duboz.
Il retrouve à Brainans la trace de mon plus lointain ancêtre Guignard, Fiacre de son prénom, lequel avait épousé vers 1700 Claudine Colin.
On trouve en effet sur la paroisse de Bersaillin, dont dépendait Brainans à l'époque, les actes de baptême des premiers enfants de Fiacre et Claudine, mais aussi de ceux d'un Claude Guignard, également mariée à une Colin, qui pourrait bien être le frère de Fiacre, les deux frères ayant épousé les deux soeurs.
Cette supposition semble se confirmer par des recoupements avec la généalogie de Christian Breniaux, qui connaît mieux que quiconque les anciens habitants de Brainans, village de ses aïeux.
Or Christian me confirme que l'un de ses ancêtres, Claude François Breniaux s'est marié avec une Jeanne Claudine Colin en 1722 à Brainans.
Les Colin et les Guignard seraient donc originaires de Brainans !

4. John Baverey : épilogue de la saga canadienne

Ce cousin de Buvilly, parti au Canada à l'aube du XX° siècle, a déjà fait l'objet de plusieurs articles dans mes dernières gazettes, notamment celle d'août dernier, dans laquelle je retraçais notre périple canadien de l'été, à la rencontre de ses descendants.

Les raisons de son émigration vers le Nouveau Monde ont enfin été élucidées, grâce à la consultation de son registre matricule aux Archives Départementales du Jura.

On y apprend en effet que John Baverey a quitté sa terre natale comme militaire au service de l'armée canadienne. Il arrive d'abord à Rat Portage, qui deviendra plus tard Kenora comme je l'ai déjà expliqué.

La consultation de ce registre matricule m'a toutefois lancé sur une nouvelle recherche, à savoir celle du destin de son frère, Paul Victor, de six ans son aîné, dont je savais qu'il était également parti avec lui au Canada. Il était en effet témoin lors de son mariage au Québec en 1901. La consultation du registre matricule de Paul Victor m'apprend que ce dernier était également militaire au Canada, plus précisément à Pinewood, une petite localité au sud du Lac des Bois (*Lake of the Wood*).

Le fait que Jack Manson, petit-fils de John, rencontré l'été dernier n'ait jamais entendu parler de ce grand-oncle me laissait à penser que Paul Victor, s'il était resté au Canada, avait du mourir avant la naissance de Jack, et qu'il n'avait sans doute pas eu de descendants.

Mais comment le savoir ? Je navigue alors sur internet, et finis par tomber sur les recensements (census) de l'Ontario du début du XX° siècle.
On retrouve les trois frères, John, Paul, mais également Paul Augustin (qui lui retournera dans le Jura) sous le même toit ...

Je contacte alors une ancienne connaissance canadienne, Carole Bruneau, fonctionnaire au cimetière de Kenora, qui m'avait déjà aidé à retrouver la descendance de John Baverey il y a quelques années.

Le dévouement de Carole ainsi que sa motivation pour me rendre service auront raison de l'énigme.
Je reçois avec émotion, au mois de janvier, un courier électronique de cette dernière, ayant pour sujet "*Paul dies in Florida*" (Paul est mort en Floride).

Paul Victor, qui demeurait à Pinewood, au bord du Lac des Bois, à la frontière entre le Canada et les Etats- Unis, avait donc fait le pas, pour rejoindre Santa Rosa en Floride.
Il y mourra en 1922, célibataire ... soit dix ans avant la naissance de son petit-neveu, Jack Manson. Ceci explique sans doute que personne de la famille avait entendu parler de lui - sans compter qu'il s'était bien éloigné du Canada, en vivant en Floride !

Ainsi que se termine, après bien des péripéties, cette histoire des descendants de François Augustin Baverey et de Jeanne Victoire Mongenet qui m'a passionné ces derniers mois ...

5. Claude Dejoux , grand sculpteur, et cousin !

Le hasard je l'ai dit de nombreuses fois, est complice du généalogiste ...
Je me balladais donc au printemps sur le grand portail généalogique *geneanet.com*, à la recherche de personnes ayant travaillé sur mes familles, lorsque je tombe, par hasard sur Claude Dejoux (1732+1816), un célèbre sculpteur français ...

Je découvre que son père se prénomme Pierre François, tandis que sa mère est Françoise Mellon.
Ce sont mes ancêtres directs ! Claude Dejoux est donc le frère de mon aïeulle, Marie Thérèse Dejoux (1736+1785), qui épousera à Buvilly, en 1758, Jean Baptiste Loiseau.
Malgré sa courte vie, elle aura de lui neuf enfants, dont deux d'entre eux sont mes ancêtres !

Mais revenons à Claude, qui naît le 23 janvier 1732 à Vadans, foyer de la famille Dejoux.
Pour une raison que j'ignore, ce fils de paysans va quitter sa campagne, et devenir un véritable artiste.

On trouve des informations sur lui sur wikipedia, l'encyclopédie en ligne d'internet ....
Après avoir obtenu un deuxième prix à l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille, il intègre, à Paris, l'atelier de Guillaume II Coustou, où il fait la connaissance du sculpteur Pierre Julien.
Ils partiront ensemble pour Rome en 1768, et resteront ensuite en étroits contacts tout au long de leur vie. Agréé par l'Académie en 1778, il est nommé l'année suivante académicien, avec une statuette en marbre de Saint Sébastien.

Tout en exposant au Salon, Dejoux contribua à l'embellissement de nombre de bâtiments de la capitale tels que le palais Bourbon, l'église Sainte Geneviève ou le pavillon de Flore du musée du Louvre.
Obtenant la charge de l'entretien des sculptures des Tuileries et du château de Versailles, il est nommé à l'Institut en 1795.

Il s'éteint à Paris le 18 octobre 1816 à Paris à l'issue d'une vie bien remplie, débutée sous Louis XV et achevée sous Napoléon ....

6. Les dossiers matricule - une mine d'informations!

J'ai décidé de dédier un article de cette gazette sur le sujet en raison des découvertes que m'a permis ce fonds d'archives, souvent ignoré des généalogistes.
Il s'agit des registres de matricule ou de conscription, recensant tous les hommes du département à leur 20° anniversaire, ce que l'on dénomme la classe.

Un jeune né en 1850 appartiendra donc à la classe 1870. C'est l'époque à partir de laquelle ces registres deviennent relativement fournis, mentionnant toute la vie militaire de l'intéressé, ses gloires mais aussi ses condamnations ... pour certains il y en a tellement que des fiches ont été collées sur la feuille principale en raison du manque de place !
Le décès, si il est survenu en période d'active, figure également sur le document, tout comme les mutations, donc les déménagements qui ont accompagné la vie militaire de notre conscrit ... qui se confond parfois avec sa vie tout court, pour ceux qui ont fait une carrière militaire.
N'oublions pas qu'à l'époque, le service militaire durait beaucoup plus longtemps, et que le conscrit pouvait être rappelé à tout moment, comme celà a été le cas en 1914, mais aussi en 1939 et pendant les guerres coloniales.
La vie de famille (épouse, enfants) ne figure toutefois pas sur ces documents, qui donnent cependant de bonnes pistes pour en savoir plus.
J'ai déjà parlé des deux frères Baverey partis au Canada, mais voici d'autres conscrits intéressants ...

Je commence par Louis Constant Huot, né en 1868 à Buvilly, dont le frère Joseph a longtemps été maire de Buvilly, et se trouve être le père de Joséphine Huot, que les anciens du village connaissent bien ...

Je perdais donc la trace de ce cousin relativement proche – autant que le fameux John Baverey - depuis des années. Des rumeurs semblaient faire état d'une émigration vers le Nouveau Monde ...
Son dossier militaire m'a appris autre chose.
Louis Constant a eu en effet une une carrière militaire bien remplie ...
Il se trouve à Chaucenne en 1905, puis Chapois, Salins, Plainoiseau, Dole, et enfin Dijon où sa carrière s'arrête en 1916. Son décès ne figure pas sur le document matricule, et je ne l'ai pas retrouvé à Dijon.
Il me reste donc à rechercher s'il s'est marié dans l'une des villes où il était militaire ... ou compter sur le hasard !
Mais je me suis dit, en regardant la fameuse page du registre, pourquoi donc n'ai je pas commencé par là ?

Fort de cette découverte, j'ai entrepris de consulter les registres matricule des natifs de Buvilly et Pupillin entre 1850 et 1870, dont je perdais la trace.
Le résultat a été concluant puisque la destinée de plusieurs d'entre eux était écrite sur ces grandes pages consacrées à ces « conscrits » ....
Commençons celles barrées d'un grand X, indiquant ceux qui sont décédés en active c'est à dire avant la fin de leur incorporation.
Parmi eux, Félix Clément Charton, né en 1869 à Buvilly, décédé à l'hôpital de Gray en 1914, Victor Théodule Roly, né en 1867 à Pupillin, trouvé mort dans les eaux du Doubs en amont de Besançon en 1891 (sic), Jean Baptiste Guyat, né en 1868 à Buvilly,

décédé en Charente, à l'hôpital psychiatrique de Breuty (?) … mais aussi Pierre Eugène Mongenet, né en 1877 à Buvilly, dont je perdais la trace, décédé à Champagnole en 1922.
Pour d'autres, on ignore le décès, mais dont on connaît une partie du parcours, comme Louis François Robert, de Grozon qui a vécu à Toulon, ou encore Louis Félicien Arsène Navand, qui semble avoir vécu à Buenos Aires (!)

Du côté des Guignard, la consultation de ces registres matricule m'a permis de résoudre deux énigmes, à savoir le décès de Félix Jean Joseph Guignard, né en 1850 à Buvilly, et celui de son frère Paul Ernest, né en 1855, dont j'ai parlé plus haut.
Ces deux frères sont, on l'a vu, les grands-oncles de Marcel Guignard, le doyen de Buvilly.
Félix est décédé le 21.11.1883 à Paris, vraisemblablement célibataire. Son frère Paul Ernest, dont j'ai déjà parlé plus haut, décèdera lui aussi à Paris, dix ans plus tard, en 1893.
Leur émigration vers la capitale n'est pas une surprise, vu que trois de leurs soeurs avaient fait la même expérience, j'en ai parlé dans de précédentes gazettes.
De cette grande famille Guignard, seul, le grand-père de Marcel, Paul Elisée, était resté à Buvilly, deux autres de ses soeurs étant parties à Arbois (l'une d'entre elles devenant la mère du célèbre Charles Brune, devenu ministre de l'Intérieur, dont j'ai raconté l'histoire dans la Gazette N°1).

7. Cadastre et déclarations de succession: nouvelles découvertes

J'ai déjà parlé de ces deux fonds qui livrent régulièrement leur lot de découvertes, mettant fin à des mois de recherches sur telle ou telle personne.
Je me suis relancé au l'été dernier dans la consultation du document cadastral côté *3P1218* des propriétaires de Buvilly, et j'y ai fait plusieurs découvertes ...
J'ai appris par exemple que Jean Charles Bernard, l'un de mes chevaliers de la Légion d'Honneur, époux de Marie Hermance Gagneur (1833+1884) était en retraite à Poligny, où j'ai évidemment pu retrouver son acte de décès ainsi que celui de son épouse ...

J'ai également découvert que Claude François Maissiat, qui avait épousé à Grozon Marie Augustine Guignard en 1866, vivait à Poligny (le couple avait eu des enfants à Mesnay mais je perdais sa trace, le père étant bûcheron donc se déplaçant beaucoup).
Là encore j'ai pu retrouver leurs actes de décès à Poligny !

Idem pour Albin Chéri Bailly, époux d'Anne Marie Clémence Loiseau, dont j'ai pu retrouver le décès à Arbois, vu que le cadastre les déclare comme vivant a Arbois en 1891. Il me manque encore celui de son épouse, qui semble avoir quitté Arbois. J'ai toutefois appris que le fils Edmond Charles Albin, né à Buvilly en 1883 demeurait à Arbois en 1902.

J'ai également appris que Louise Hortense Tobaty (1873 + 1938) vivait au Canada en 1911 ... Ce n'est pas un hasard, quand on sait que sa belle-soeur était Isabelle Baverey (1870+1936), qui n'est autre que la soeur du fameux John Baverey, qui a fait la une des dernières gazettes.
On apprend aussi que Claude François Huot, né en 1813 à Buvilly, vivait à Paris en 1850 ...

Il serait fastidieux de citer toutes les déclarations de succession, qui m'ont apporté de nouvelles informations sur des personnes dont je perdais la trace.
J'ai fait cependant une découverte originale, en recherchant dans la table alphabétique la déclaration de succession de Claude Joseph Mandrillon, décédé à Tourmont en 1866. Je suis en effet tombé par hasard, sur la même page de la table, sur le décès de Jean Etienne Mongenet, décédé le 7.3.1866 à 91 ans à Berthenonville dans l'Eure !
C'était un des rares Mongenet que je perdais de vue !
Bien que décédé loin de son village natal, sa déclaration de succession avait été enregistrée à Poligny !
J'ai pu obtenir son acte de décès, sans pour autant percer le mystère de ce qui l'a amené si loin, et si il y a fondé une famille.

8. L'abbé Gabriel Sage (1914 + 1995)

Je me suis décidé à relater ici une petite recherche sur le célèbre curé de Poligny, dont je voulais vérifier, s'il était oui ou non apparenté à la famille Sage de mon arbre.

Je rappelle au préalable que, si j'ai beaucoup de cousins Sage, je n'ai aucun ancêtre Sage.
J'avais cependant expliqué dans une précédente gazette, que cette famille était originaire de Chézery, dans l'Ain, et était arrivée à Buvilly, après un passage au Pasquier, d'où sont natifs mes Sage les plus anciens, comme Pierre, né vers 1704, qui épouse une Navand de Buvilly en 1732, et se trouve être l'ancêtre de tous les Sage de Buvilly.

Je me suis donc intéressé à la généalogie de l'abbé Gabriel Sage, né à Poligny en 1914.
Cette recherche s'est avérée très rapide.
En effet, son père, né en 1874, est également de Poligny, son grand-père, né en 1842, est natif de Grozon. Quant à l'arrière-grand père, Claude Joseph, je retrouve son décès en 1881 à Poligny, qui m'apprend qu'il était né en 1810 à ... Chézery dans l'Ain.

L'abbé Sage se rattache ainsi au foyer géographique des Sage dès 1810, soit 150 ans plus tard que ceux de Buvilly, dont l'ancêtre a, lui, quitté Chézery vers 1650 !

Mais tout porte à croire que l'abbé Sage pourrait être un lointain parent des Sage de Buvilly ... il faudrait pour celà étudier des filiations à Chézery au XVII° siècle ! ... A suivre !

9. Un procès en 1664 illustre la vie de nos ancêtres

Si je publie régulièrement le résultat de mes recherches, il faut savoir que de nombreux amis généalogistes passent de nombreuses heures à compulser d'anciens - voire très anciens - registres. Parmi ces derniers, Luc Duboz, mais aussi Philippe Tonnerre, que je remercie pour son envoi, en début d'année, de cet extrait de procès, qui illustre bien le quotidien de nos ancêtres, et constitue une précieuse source d'informations.
Nous sommes en 1664, vingt années à peine après la fin de la terrible guerre de Dix Ans (1635-1644) qui a ravagé la région...

Registre du parlement de Franche-Comté
le 18 avril 1664
Procès à Poligny entre Honorable Anatoile CHEVALIER d'Arbois et Jean CHESNEAU, Honorable Claude Pierre GLASSON, parmi les témoins Jean CONSTANTIN de La Chapelle Ramboz en Savoie demeurant à Buvilly, laboureur de 40 ans, ancien domestique de feu Jean MICHAUD de Buvilly, Richard LOYSEAU de Buvilly, laboureur de 46 ans la mère du dit GLASSON a épousé en première noce Pierre LOYSEAU son oncle, Jean COLIN de Buvilly laboureur de 50 ans le notaire Jean BAILLAUD exerçait pas en 1637 depuis la prise de Poligny il était à Dole la quittance concernant Gaspard CHARBONNIER frère de Claude CHARBONNIER de restitution de la dote de leur soeur Claire décédée en 1636 était fausse le dit CHARBONNIER était déjà mort de la peste en 1637 au lieu des loges mises derrière le territoire de Buvilly au pré des pommiers, Denis GUYAT de Buvilly vigneron 55 ans a épousé la soeur de feu Jean MICHAUD, Jean FLEUROT vigneron de Buvilly 55 ans, Claude CHARBONNIER laboureur de Buvilly 52 ans procès au baillage de Poligny avec Margueritte DUSILLET veuve de Hugues LOUISOT mère de Jean LOUISOT de Poligny au sujet de la restitution de la dote de Claire CHARBONNIER sa soeur première fausse quittance de la dote au profit de Gaspard son frère en janvier 1636 sa soeur était vivante elle est morte en novembre 1636, deuxième quittance de janvier 1637 fausse également son frère étant mort en octobre 1636, Michel COLONGE de La Roche en Savoie demeurant à Buvilly laboureur et vigneron de 20 ans ancien domestique de feu Jean MICHAUD au moment de sa mort, Claude FRERE chirurgien de Poligny 40 ans qui a soigné le dit MICHAUD etc. ....

Qu'apprenons nous dans ce document ?

Que les familles Loiseau, Charbonnier, Guyat et Fleurot étaient présentes à Buvilly avant la tragédie de cette guerre de Dix Ans.

Que cette guerre va amener des habitants d'autres régions dans les territoires de la Franche-Comté dévastée, comme par exemple ce Jean Constantin ou ce Michel Colonge qui arrivent de Savoie.
Que les dots étaient un objet de toutes les attentions.
Parmi les personnes citées, Richard Loiseau, né vers 1618 est mon ancêtre (et celui de la plupart des habitants de Buvilly), mais les Charbonnier, Guyat et Fleurot cités le sont certainement aussi.
Il me manque encore le lien...

10. La descendance de Claude Etienne Maitrejean

Plusieurs gazettes ont relaté les énormes travaux sur cette grande famille, sur laquelle de nombreux généalogistes ont travaillé. Parmi eux Lucien Ruty, auteur de nombreux romans historiques franc-comtois, avec qui j'avais communiqué il y a une dizaine d'années, et qui m'avait communiqué les résultats de ses recherches. A la famille Maitrejean se rattachent nombreux de mes amis généalogistes, en particulier Luc Duboz et Philippe Tonnerre.

La descendance Maitrejean est essentiellement patronymique, les branches féminines ayant souvent été laissées pour compte pour ne conserver que celles qui permettaient au patronyme de perdurer.

Mon rattachement à cette famille se fait par mon ancêtre Nicole Maitrejean (1730+1811), qui épouse en 1749 à Buvilly, Richard Alexandre.
Je me suis donc attaché à tenter de retrouver tous les descendants de son père, Claude Etienne Maitrejean. Natif de Longcochon dans le Doubs, c'est lui qui fonde la branche buvilloise des Maitrejean, après son mariage en 1716 à Besain avec Cécile Breton.
Nicole est l'avant-dernière de ses onze enfants, dont les premiers sont nés à Poligny.
Vers 1725, Claude Etienne et son épouse arrivent à Buvilly, où naîtra Jean Pierre, en 1726, puis quatre autres enfants, dont Nicole en 1730.

Des onze enfants de Claude Estienne, un seul semble être mort jeune (16 ans), Jean Denis, marié tardivement n'aura pas d'enfants, tout comme sa soeur Claudine Françoise, qui épousera Jean Chenu de Buvilly.
J'ignore pour l'instant la destinée de Claude Louis et de Pierre, qui sont nés à Poligny et de François, né à Buvilly. Il nous reste donc, outre les descendances Alexandre bien connues de mon ancêtre Nicole, et de sa soeur Jeanne Françoise (les deux soeurs Maitrejean épousent deux frères Alexandre), les descendances de Claude Estienne et Jean Baptiste (établis à Buvilly), Laurent (qui crée la branche Maitrejean de Miéry).

Claude Estienne épouse Anne Joutet en 1742 à Buvilly, qui lui donnne six enfants, deux décèdent en bas âge et j'ignore la destinée des quatre autres.

Jean Baptiste épouse Jeanne Françoise Alexandre, scellant ainsi les deux familles d'une triple union.
Des huit enfants de leur union seuls trois, survivront, Jeanne Françoise qui suit les pérégrination de son instituteur de mari, Jean Baptiste Ecureux, et semble quitter Buvilly sous la Révolution (elle mourra à Parcey en 1814), et Claude Etienne et Claude François dont j'ignore encore les destinées.
Quant à Laurent, il fonde la branche Maitrejean de Miéry, au travers de deux unions, qui lui donneront sept enfants au total ...les trois de la première union naissent à Buvilly, tandis que les cinq derniers voient le jour à Miéry, où Laurent s'est installé avec sa seconde épouse, Pierrotte Cornet.
A l'image de leur père, les deux fils aînés auront chacun deux unions .... Les très nombreux descendants vont nous conduire vers les familles Chèvre, Belleville, Savoye, Picaud, Meystre ... Le nombre de porteurs du patronyme se réduit, au fur et à mesure que l'on descend dans les générations, mais il en reste tout de même quelques-uns, comme Jean-Claude Maitrejean par exemple, qui était directeur de la perception de Poligny et vient de partir en retraite.

Les grandes familles se recoupent régulièrement au travers de mariages consanguins. C'est ainsi que Jean Joseph Jules Maitrejean, né en 1847, épouse sa cousine Marie Elise Maitrejean en 1849.
Leur fils François Joseph Auguste Maitrejean (1879 + 1950) quitte le Jura au début du siècle pour l'Algérie, où il se marie et où naîtra sa fille Léontine. Il part ensuite en Tunisie où naîtra son fils Lucien.
L'acte de décès de ce dernier (décédé en 2000), m'a permis d'entrer en contact avec sa fille Régine, qui a m'a complété les dernières branches de la famille.
Cette grande descendance de Claude Etienne Maitrejean, qui englobe toute la lignée de Buvilly et de Miéry est loin d'être terminée ... mais elle a bien progressé !

11. Généalogie amusante

J'avais ouvert cette rubrique sous le titre "bizzareries généalogiques" il y a quelques gazettes, car la généalogie nous fait parfois rire !
Je me suis donc amusé à vérifier, en cette année bissextile, qui avait, parmi mes cousins, la chance ou la malchance d'être né un 29 février ...

J'en ai retrouvé neuf en tout, Thérèse Vanthier (76 ans), Jean Pallini (68 ans), Colette Perron et Evelyne Métivet sa conscrite (60 ans toutes les deux ...), Isabelle Gauffre (48 ans), Arnaud Chapuis (32 ans), Samuel Prillard (8 ans), Thomas Sebaikki (8 ans aussi), et enfin Manon Acerbis, la benjamine, qui vient de fêter ses 4 ans .....
Dans la même série, je trouve un mariage dans lequel l'époux est absent ! Etrange direz-vous, mais nous sommes en 1917, en pleine guerre, et Joseph Ramboz, sergent fourrier de la 6° Compagnie du 3° Bataillon d'Afrique se trouve à Zémio en Afrique, le jour de son mariage ...
Son épouse Charlotte Augustine Loye devra se contenter de la présence de son frère qui le représente!

Je mentionnerai aussi le décès de Juliette Poux, la tante d'Abel Poux dont j'avais parlé dans une précédente gazette, qui s'est éteinte l'an dernier à l'âge respectable de 102 ans !
Pour ce qui est des familles nombreuses, c'est Jean Etienne Petit, né vers 1749 à Pupillin, qui remporte incontestablement la palme, avec seize enfants entre 1777 et 1806, douze de sa première union avec Claudine Monnot, décédée en 1795, et quatre de sa seconde union avec Jeanne Philippine Grélet !

Pour terminer cette rubrique, j'ai découvert avec surprise qu'une de mes "proches" cousines, Fanny Riaboff, 28 ans, était internationale de judo !
On la retrouve sans problème sur Google ...
Elle suit dignement les traces de sa grand-mère Raymonde Collignon, que j'avais eue au téléphone il y a quelques années - elle est décédée depuis –
Née en 1914, cette dernière était ... professeur de gymnastique! Sa mère était Alphonsine Crut, née en 1882 à Buvilly, soeur cadette de Louis Crut, plus connu sous le nom du "commandant Crut", qui était cousin issu de germains de mon grand-père, Paul Guignard.

12. Le dépouillement de Poligny

30000 … c'est le nombre d'actes actuellement saisis, sur une période qui couvre en gros le XVIII° siècle.
Si tout va bien, nous pourrons publier l'an prochain le résultat de cet immense travail. En attendant, l'arbre en tire déjà profit … J'ai pu ainsi retrouver plusieurs descendants comme les frères et soeurs de Jean Pierre Vincent (1729+1794), un ancêtre assez proche, puisque sa fille Marie Josephe épouse Claude Denis Guignard, l'arrière grand père de mon grand-père.
Jean Pierre Vincent était de Poligny, et j'ai retrouvé le décès de ses parents en 1762 et 1769.
J'ai également retrouvé à Poligny la descendance d'Anne Huot, née en 1697 à Buvilly, avec Jean Denis Lambert de Poligny.
Ce n'est évidemment qu'un début, qui laisse présager beaucoup de nouvelles découvertes lorsque ce chantier sera achevé !
Un grand merci renouvellé à tous ceux qui ont participé et continuent à œuvrer pour la mise à disposition à un large public de tous ces actes …

Edité par :
Yves Guignard
24, chemin de la Gottettaz - 1012 – Lausanne
Tel : 0041-21-3110820
e-mail : yves.guignard@geneanet.net
Web : http://www.geneanet.net